

Les Rencontres de la Recherche

Parcours violents et violence des parcours : Jeunes et institution(s)

« *Un parcours semé d'embûches* », voici ce qui pourrait illustrer la trajectoire d'enfants et de jeunes entrant et sortant des institutions (médico-sociales, Education Nationale, PJJ, ...). En effet, s'intéresser à leurs parcours, c'est à la fois interroger leur trajectoire biographique mais aussi le contexte et les cadres dans lesquels ils évoluent. Les professionnels de l'action sociale et/ou éducative sont confrontés à deux enjeux qui peuvent sembler paradoxaux : celui du respect du cadre de l'institution et celui de l'accompagnement individualisé des jeunes.

Dans le cadre de cette journée « Les Rencontres de la Recherche » organisée par le P3R Centre en partenariat avec le CREAI Centre Val de Loire, nous proposons d'interroger le parcours de ces jeunes au sein des institutions au prisme des questions de violence. S'il est difficile et parfois périlleux de définir la violence – ses expressions, pouvant aller de faits physiques à un sentiment d'oppression et de domination – il n'en demeure pas moins que la prise en compte du parcours peut apporter un certain nombre d'éclairages. Ces violences peuvent s'exprimer à la fois dans la trajectoire des enfants et des jeunes dans une temporalité particulière (celle de l'entrée et de la sortie en institution) et dans un cadre établi (celui de l'institution) qui, par ses règles et normes, implique nécessairement l'exercice d'une violence, légitime ou non, sur les personnes.

A cet effet, plusieurs questions sont formulées : En quoi la violence – celle des jeunes et celle de l'institution – peut avoir un impact sur le parcours biographique des jeunes ? Entre parcours souhaité et parcours subi, comment prendre en compte le sentiment de dépossession vécu par les jeunes ? Quel est le rôle des professionnels ? Que se passe-t-il lorsque les jeunes entrent en institution ? Que se passe-t-il lorsqu'ils en sortent ? Une considération plus effective des parcours permettrait-elle de lutter contre les violences ?

Si l'institution génère parfois des violences physiques, morales, verbales de la part des jeunes, la sortie des dispositifs peut engendrer des inquiétudes et une violence morale. Par exemple, nous retiendrons cette situation paradoxale énoncée par Perrine Robin et Nadège Séverac à propos des jeunes relevant de la protection de l'enfance : « *disposant de moins de soutien et de moins de temps que les jeunes de population générale pour élaborer leur cheminement vers l'autonomie, ils disposent néanmoins de moins de possibilités d'exercer concrètement cette autonomie durant leur prise en charge.* »

La journée du 4 juin 2015 sera structurée autour de deux thématiques : une première sur les violences des jeunes générées par leur parcours biographique et leur entrée en institution. Une seconde portera sur les sorties de dispositifs, celles-ci pouvant engendrer des situations de violence morale pour les jeunes.

Résumés des interventions

Hubert Billemont,

Chargé de recherche, LERFAS Tours

Qui sont les enfants de l'IDEF?

Cette communication portera sur les parcours des jeunes sortant de l'IDEF (Institut départemental de l'enfance et de la famille). Sur une base de données statistiques, nous avons suivi trois cohortes de mineurs sortis de l'IDEF en 1995, 2000 et 2005. En présentant les résultats de cette recherche, nous nous intéresserons à la question des parcours, qui est une donnée importante pour les professionnels quant à la connaissance d'une population. Nous réfléchirons à partir d'un angle d'approche consistant à observer le passé des parents de l'enfant placé, interrogeant ainsi la notion de "reproduction intergénérationnelle". Sur un échantillon de 250 jeunes, nous nous intéresserons à un certain nombre de variables comme le genre, la catégorie socioprofessionnelle, la composition familiale ou encore les modalités de prise en charge et les types de sortie après le passage en IDEF.

Anne-Marie Doucet-Dahlgren

Sortir d'un placement, entrer dans le monde adulte : Le regard des anciens placés en Villages d'Enfants de la Fondation Action Enfance

Après un bref rappel du contexte d'une recherche-action portant sur le devenir des enfants placés en « Villages d'Enfants de la Fondation Action Enfance », nous présenterons les principaux résultats de l'enquête par questionnaires et entretiens, qui a été réalisée en 2013-14. Nous nous centrerons sur les leviers et les freins à l'insertion des jeunes ayant vécu un placement long dans une Maison d'accueil dans un Village d'Enfants. Le départ du Village constitue un souci pour les adolescents et les jeunes adultes accueillis, mais aussi pour les professionnels. Cette « fin de prise en charge » et la sortie du Village posent un certain nombre de questions dans un contexte plutôt défavorable à l'insertion sociale des jeunes. Comme nous le savons, l'allongement de la période de la jeunesse est marqué par une insertion professionnelle de plus en plus difficile et précaire. Dans ce contexte, il serait logique de recueillir le sentiment d'une fin de prise en charge trop précoce pour de nombreux jeunes sortants de l'Aide Sociale à l'Enfance. Tel n'est pas le cas pour la majorité des enquêtés (de 4 Villages d'Enfants) qui a le sentiment d'un départ « au bon moment ». L'un des éléments de construction de leur « réussite », semble être lié à une durée longue et stable de l'accueil ainsi qu'à un certain nombre de critères liés à la vie en fratrie avec un accompagnement de professionnels. Ce sont ces éléments issus de ce que les personnes enquêtées avaient à dire que nous chercherons à faire partager lors de cette communication.

Patricia FIACRE

Chargée d'études au CEDIAS-CREAI Ile-de-France

Luis DA CUNHA

Conseiller technique au CREAI Centre-Val de Loire

Adolescents en difficulté : quel accompagnement sur les territoires ?

La prise en charge des adolescents en difficulté constitue un enjeu de société. Diverses études récentes sur ce thème ainsi que des témoignages d'acteurs de terrain montrent qu'un des écueils majeurs auxquels se heurtent les établissements et les professionnels œuvrant auprès de ces jeunes est la discontinuité de l'accueil et de l'accompagnement. S'inspirant de ce constat, de l'étude de l'ONED coordonnée par Jean-Yves BARREYRE concernant les adolescents dits « incasables » (2008) et d'une expérience réalisée dans le Nord-Pas-de-Calais, UNIFAF a souhaité engager une démarche nationale autour de la question des « adolescents en difficulté ». Mise en œuvre par les réseaux des CREAI, cette « formation action » a regroupé de nombreux professionnels et établissements du secteur social et médico-social. Cette intervention présentera les démarches nationales et locales de cette formation-action, ainsi que ce qu'elles ont produit.

Aude Kerivel,

Chargée de recherche, LERFAS Tours

« Définir La violence » : le point de vue des enfants, des jeunes

La violence des enfants et des jeunes, objet de nombreuses recherches, est souvent étudiée à partir de la définition des adultes. Or, si l'on considère la violence comme une « situation d'interaction, où un ou plusieurs acteurs agissent de manière directe ou indirecte, en une fois ou progressivement, en portant atteinte à un ou plusieurs autres à des degrés variables, soit dans leur intégrité physique, soit dans leur intégrité morale » (Michaud, 1978, p.20), il est indispensable de recueillir l'expérience des enfants et des jeunes.

Parce que l'étude du phénomène nécessite le croisement des regards subjectifs des auteurs, des victimes et des témoins des situations de violence, nous nous sommes intéressés aux expériences des enfants et des jeunes souvent désignés comme auteurs de ces actes, dans plusieurs institutions à visée éducatives. Enfants à l'école en zone d'éducation prioritaire ou en institut thérapeutique éducatif et pédagogique, jeunes en foyer, en Villages d'Enfants ou en maisons d'enfants à caractère social, nous ont parlé avec leurs mots, leurs dessins, de ce sujet parfois tabou et souvent très sensible.

Exclusion, harcèlement, stigmatisation, mépris, dévalorisation, injustice, impuissance, incertitude, autant d'expériences qui nous rappellent que la violence est le fait d'une relation intersubjective où les attentes des uns et des autres se doivent d'être prises en compte. Etre considéré comme « un nul » ou « un débile », « ne pas avoir d'ami », « devoir se débrouiller tout seul » : il semble que les situations les plus blessantes ne sont pas nécessairement celles repérées et reconnues par les adultes. Au delà des situations, ce sont les causes, les conséquences et les moyens de résolutions que nous regarderons ici avec l'objectif de comprendre le phénomène, à partir de la définition des enfants et des jeunes.

Les professionnels face à la violence : interstices, sanctions et autorisations dans les structures à visée éducative

Des jeunes « de plus en plus difficiles », « une violence en augmentation » : les propos des professionnels de l'éducation contredisent ceux des historiens qui présentent notre société comme de moins en moins violente. En considérant le fait que « ce qui est qualifié de violent est susceptible de variation considérable dans le temps et dans l'espace, selon les personnes et les groupes » (Wieviorka, 2005, p.13), nous avons enquêté dans des maisons d'enfants à caractère social, des foyers, des instituts thérapeutiques éducatifs et pédagogiques ainsi que dans des écoles élémentaires. L'étude de différents types d'établissements ayant en commun des missions éducatives sont l'occasion de mettre en lumière l'effet de l'organisation sur la violence des enfants et des jeunes. Le traitement statistique des situations de violence et le recueil des expériences des différents professionnels (éducateurs, enseignants, moniteurs éducateurs, agents d'entretien, maitresses de maison, direction...) nous permettent de reconstituer les conditions d'augmentation ou de baisse du phénomène. Quelles sont les formes de violence les plus fréquentes ? A quel moment de la journée, dans quel endroit de l'établissement observe-t-on ces faits ? Quels sont les auteurs, victimes et témoins de ces situations ? Quelles en sont les conséquences et les suites ? Ces questions ont permis de comprendre un phénomène difficilement explicable pour ceux qui le vivent au quotidien. Pourtant les situations de violence n'ont pas lieu n'importe où et à n'importe quel moment, elles se déroulent le plus souvent dans les « entre-deux » que sont les « interstices » de l'organisation.

De plus, si certains professionnels sont plus souvent victimes de ces situations que d'autres, ce n'est pas du fait d'une « autorité naturelle » comme certains tendent à le penser, mais d'une inégale répartition des pouvoirs de sanctions et d'autorisation au sein des organisations.

Omar Zanna

Maître de conférences, habilité à diriger des recherches, Département STAPS, UFR Sciences et Techniques de l'Université du Maine (Le Mans)

Comprendre les causes de l'altération du lien social pour éduquer au sens de l'autre

La violence des jeunes a très tôt été au centre de mes préoccupations de chercheur (Zanna, 1997). En portant le regard sur cet objet, il s'agissait de comprendre les causes de l'altération du lien social qui conduit parfois des individus à s'inscrire dans une carrière délinquante. C'est pour rendre compte de cette appropriation singulière de la réalité sociale que j'ai forgé le concept de «ductilité nomique» (Zanna, 2003). Ce concept exprime la manière dont les jeunes délinquants s'autorisent davantage de liberté pour expérimenter, au-delà du conventionnel. Ces premières recherches n'avaient pas vocation à faire des propositions pour améliorer les conditions de prise en charge de ces jeunes. En revanche, mes travaux suivants seront résolument plus engagés : ils proposent des programmes d'éducation - par le corps - à l'empathie pour améliorer les conditions de prise en charge des mineurs délinquants (Zanna, 2005, 2009, 2008, 2010, 2013) et prévenir la violence (Zanna, 2015). L'empathie - cette disposition à ressentir ce que l'autre ressent sans toutefois s'y confondre - passe par les corps en vis-à-vis, elle est rencontre, lien, reconnaissance mutuelle. Quand bien même rien ne s'est encore dit avec des mots entre les individus, quelque chose est clairement transmis entre les mondes intimes, par le truchement de la vue des corps (Amadiou, 2005), tous porteurs de sens (Descamps, 1996 ; Hall, 1971 ; Winkin, 2000). Notre corps mû par nos émotions nous parle dans un langage intime qui n'est pleinement accessible qu'à nous-mêmes et que nous ne pouvons partager avec d'autres - des expressions de notre visage (Le Breton, 2003), de notre regard (Simmel, 1981), de notre voix (Le Breton, 2003)... Dans le cadre de la journée d'étude du 4 juin, je propose de discuter la manière dont mes travaux portant sur la violence des jeunes me conduisent - mutatis mutandis - exemples à l'appui - à mettre en place des programmes d'éducation à l'empathie pour faire en sorte que les enfants et les jeunes d'aujourd'hui deviennent des citoyens de demain aussi responsables que solidaires.

Accès

Accès voitures par le 31 rue du Trianon, 37100 Tours (attention : nombre de places de parking très limité).

Accès piétons par le 31 rue de Trianon ou le 17 rue Groison – 37100 Tours
25 minutes à pied de la gare de Tours

Bus et Tram

Tram A, Bus 14 et 17 – Arrêt « Place Choiseul » (8 minutes à pied)

Bus 17 – Arrêt « Clinique Velpeau » (5 minutes à pied)